



L'ÉCHO

de SAINT-LOUIS & des CARMES

de BREST

PROGRAMME DU PARDON DE SAINT-LOUIS

LE DIMANCHE 9 MAI 1948

DANS LA BARAQUE-CHAPELLE DU 11, RUE DE L'HARTELOIRE:

A 7 h. 30: Messe de Communion;
A 9 h. 30: Grand'Messe Solennelle.
La Grand'Messe sera chantée par

M. le Chanoine BARVET, curé-archiprêtre de Saint-Martin.
L'allocution sera faite par M. l'Abbé HALL, curé de Saint-Michel.

DANS LES RUINES MEMES DE L'EGLISE SAINT-LOUIS:

A 10 h. 45: Cérémonie commémorative:
— Libera pour tous les défunts dont les obsèques ont été célébrées dans la vieille église, pour toutes les victimes de

la guerre du centre de Brest, et pour nos réfugiés décédés dans leur exil;

— Exposé du projet de reconstruction;
— Cantique à saint Louis.

DANS LA COUR DU PATRONAGE, RUE DE L'HARTELOIRE.

A 11 h. 15: Inauguration du rassemblement paroissial; Fête familiale du Souvenir et de l'Espérance. — Concert-choral. — Vin d'honneur.

A 12 heures: Déjeuner.
Un déjeuner sera servi au 11, rue de l'Harteloire, pour ceux qui le voudront bien. Se faire inscrire dès que possible.

A 14 heures:

GRANDE FÊTE FAMILIALE

DU SOUVENIR ET DE L'ESPERANCE

Défilé costumé et fleuri de la jeunesse;
Présentation des Œuvres et de leurs stands.

Ballets, chants;
Match de basket;

A 18 heures:

VEPRES ET BENEDICTION DU SAINT-SACREMENT

A l'issue de cette cérémonie, clôture de la Fête Familiale; proclamation des lauréats; concert final.

Dans la joie de Mai...

... Tous les anciens paroissiens de Brest-Centre, où qu'ils se trouvent, sont instamment invités au Pardon de Saint-Louis et à la grande Fête Familiale du Souvenir et de l'Espérance.

Le Brest-Centre d'ordinaire si désert et si triste doit au moins une fois dans l'année se retrouver tout animé et retentir des échos de la juste et joyeuse Espérance de tous les siens.

Le Centre Religieux qui s'accroche là et les Œuvres qui en dépendent et qu'il importe de maintenir vivants ont droit eux aussi à un égard, à une visite, à une aide, au moins au jour de leur fête et de leur pardon, dans leurs « ruines », leur lieu d'élection.

Dès maintenant, c'est dans l'entrain que des personnes fidèles au passé et confian-

tes dans le présent et l'avenir s'activent à la préparation de ce Pardon et de cette Fête.

Que chacun se le dise: personne n'a été et n'est exclu, toutes les bonnes volontés sont et seront les bienvenues. Que chacun vienne et s'active donc d'une âme et d'un cœur fraternels.

A ceux qui par leurs travaux, ou leurs dons, ou leur propagande ou leur résolution prise d'être là, assurent déjà le succès, un vif merci est acquis.

Le succès du dimanche 9 mai, l'occasion qu'ils donneront à tous les « exilés » de se retrouver dans le Souvenir et l'Espérance, l'aide qu'ils auront apportée, la joie qu'ils auront remise aux cœurs, ce sera leur plus grande et douce récompense.

PENSEES

pour le

"Pardon" de Saint-Louis

Dès 1939, à la demande de nombreux paroissiens que les vacances éloignaient de Brest, et par indulgence, le Pardon de Saint-Louis était reporté du dernier dimanche d'août au dimanche dans l'octave de l'Ascension. Cette année, c'est le dimanche 9 mai qui est ce dimanche dans l'octave de l'Ascension.

Les Brestoises se rappellent combien jadis saint Louis était cher aux cœurs des siens, et combien les cérémonies de son pardon dans le décor grandiose de son église étaient belles et bienfaisantes.

Les belles cérémonies, le décor grandiose ne sont plus. La fureur teutonne s'est acharnée dès le début du siège sur l'église.

L'église Saint-Louis offusquait trop violemment le racisme nordique des occupants! Le grand Roi symbolisait trop manifestement à leur yeux la France éprise de Justice et de Liberté, la France elle-même, la France éternelle si rayonnante de par le monde dans ses adversités même!...

Broyée sous leurs coups, cette église ne peut avoir à s'envelopper encore de l'oubli qu'« ils » lui voulaient; le saint Patron qu'ils rejetaient, ne peut plus longuement être la victime de « leur » rejet.

Dans les ruines pour ainsi dire encore fumantes, dès que possible, le « pardon » de Saint-Louis a été repris. Il a été petitement repris, comme cela se pouvait, dans un quartier de repli, dans la baraque-chapelle du 11, rue de l'Harteloire. Telle une petite flamme qui ne veut pas s'éteindre... Cette année, c'est telle une grande flamme qui grandit et qui illumine par delà les grands murs croulants les nouveaux grands murs qui s'essaient à sortir de terre qu'il importe de le reprendre.

Les « accrochés » au centre de Brest, les réfugiés qui ont eu la joie de découvrir aux alentours un gîte, un toit quelconque et de revenir, se préparent très activement à célébrer dignement le « pardon » de leur ancienne église, le pardon de leur toujours actuel patron.

Saint Louis ne fut pas à la grande joie à tous les moments de sa vie. Il connut les luttes nécessaires, les temps durs, les coups douloureux. Il connut les camps de concentration et le long séjour derrière les « barbelés » de l'époque; sous le joug de l'ennemi, il eut à savoir les mauvais traitements et à subir la faim. Et à ses retours dans son royaume, il eut encore à guerroyer rudement, contre les factions, contre les égoïsmes dévorants, con-

tre les injustices, contre les passions profitables.

Il n'en fut pas moins le grand roi saint Louis, le roi juste, le défenseur de l'opprimé, le chevalier servant des belles vertus humaines et chrétiennes qui font la prospérité d'un pays et le bonheur des petits et des grands.

Il n'en fut pas moins le roi-chevalier qui fit la renommée de la France et la répandit jusqu'aux cours et jusqu'aux peuples les plus lointains, tant et si bien que c'est encore aux beaux sentiments et à la fierté que l'on s'élève quand on narre ou que l'on entend narrer les faits et gestes du grand Roi, les faits et gestes de son entourage, de son peuple, du « siècle de saint Louis », comme on dit quand on veut caractériser cette époque.

*

Encore que l'histoire ne se refasse pas, les hommes ne cessent pas d'être des hommes, et les principes et les vertus qui ont fait la grandeur d'une époque et la joie d'une génération ne cessent pas d'être les principes et les vertus qui peuvent faire la grandeur de toute époque et la joie de toute génération. A notre époque tout particulièrement et à notre génération le grand roi saint Louis semble providentiellement proposé.

Son « pardon » dans nos ruines va nous permettre de fixer à nouveau son rayonnant visage, son cœur de soldat et de père, ses saintes actions, son bel exemple; son « pardon » dans nos misères va encore nous donner l'occasion de recourir, par nos prières, à son intercession et à sa protection. Les saints couronnés dans les Cieux ne cessent pas d'être des justiciers, des défenseurs, des consolateurs puissants; ils ne cessent pas d'être l'aide à qui l'on ne recourt jamais en vain. Aussi les misères de l'heure, les fatigues de l'énorme labeur de la reconstruction, les manques d'espérances parfois, c'est autant de raisons de plus de nous tourner vers saint Louis, de mettre dans notre jeu notre saint Patron, celui à qui nous sommes spécialement confiés.

*

Nul doute que la population brestoise, et tout particulièrement la population de l'ancien centre, revenue aux approches des ruines ou toujours dispersée au loin, ne célèbre avec foi, confiance et amour le saint Roi, et ne vienne prendre part, d'un seul cœur et d'une seule âme, à son Pardon, le 9 mai prochain, dimanche dans l'octave de l'Ascension. R. G.

Chronique de la Reconstruction de Saint-Louis

« C'est avec plaisir que j'ai lu l'article sur la reconstruction de Saint-Louis. Sans doute, la nouvelle église doit présenter les lignes de l'ancienne, avec quelques correctifs nécessaires.

« Ne pensez-vous pas qu'il serait indispensable que l'église soit isolée, et que des processions telles que celles de la Chandeleur, des Rameaux ou des Rogations puissent en faire le tour extérieurement? Et ce parcours extérieur ne pourrait-il pas être protégé par une grille qui protégerait les murs sans rien en cacher?

« Petites orgues côté Evangile, très bien, mais aussi stalles du clergé en avant de l'autel, ce qui nécessiterait un recul de celui-ci en permettant un plus grand déploiement des cérémonies. Maître-autel bien surélevé, et qu'il ne serait peut-être pas indispensable de doter d'un baldaquin, que seule, à mon avis, la valeur des anciennes colonnes justifiait; pas de cierges kilométriques non plus, mais des chande-

L'exécution simultanée, dans le même local, par des voix ou des instruments de morceaux de tonalités différentes, constituerait une cacophonie insupportable. Or, chose extraordinaire et admirable, l'audition en pleine nature d'une multitude d'oiseaux aux ramages divers est, au contraire, un charme pour l'oreille. A quoi cela tient-il, quelle est la raison de cette différence? Une explication paraît possible; essayons de la donner et si, d'aventure, elle s'avère fautive, j'espère que le propos vous aura, toutefois, intéressé.

Notre oreille — même celle de ceux d'entre nous qui sont étrangers à la musique — est, par atavisme et accoutumance, habituée aux intervalles de la gamme telle que l'ont construite nos devanciers qui se sont basés pour l'établir sur les résonnances naturelles produites par les vibrations d'une tige ou d'une corde métallique. Serons dans un étai, par une de ses extrémités, une lame d'acier et faisons-la vibrer. A première audition nous ne percevons qu'un son; mais, si nous prêtons l'oreille, nous discernons bientôt d'autres sons — les harmoniques — différents du son fondamental et plus faibles. Ce sont d'abord les octaves, aiguë et grave, puis, nous entendons la tierce et la quinte, intervalles qui constituent l'ensemble harmonieux de l'accord parfait. Lorsque les vibrations s'affaiblissent apparaît alors, encore plus atténué, un autre son produisant avec le son fondamental, un accord dit de septième mineur qui vient assombrir l'accord initial. La plage sonore constituant ce que nous appelons maintenant une octave, c'est-à-dire, la reproduction du même son à l'aigu ou au grave, a été divisée en deux parties égales et semblables, chaque partie ou tétarcorde — en tout huit degrés — comprenant 2 tons et 1 demi-ton. C'est à cette musique que nous sommes accoutumés et l'écart entre deux degrés consécutifs de la gamme étant très appréciable, notre oreille est aussitôt faiblement impressionnée par leur rapprochement. C'est ce qui explique l'impossibilité de donner une audition dans les conditions indiquées plus haut.

Mais, supposons une division de la gamme poussée plus loin que le ton et le demi-ton, le 1/4 de ton par exemple, comme

cela existe chez certains peuples orientaux. Les dissonances sont déjà moins agressives, mais le chant se rapproche alors du miaulement. Et si, poussant la division au-delà, nous descendons au 1/8 de ton, au coma ou au-dessous, nous rejoignons alors la langue parlée et le chant des oiseaux. Mais, à ce moment, peut-il encore s'agir de musique au sens que nous attribuons à ce mot?

Voilà pourquoi le chant des oiseaux, pas plus que le langage, ne heurte notre tympan et pourquoi aussi quelques oiseaux seulement font de la musique, le coucou, entre autres, qui donne la tierce majeure ou mineure selon les individus et le merle qui exécute la tierce, la quarte et la quinte, entendu à distance, du moins.

Une remarque s'impose ici : les oiseaux chantent dans l'aigu et à partir d'une certaine hauteur du son la dureté des dissonances s'atténue. De plus, ils se font entendre dans la libre atmosphère qui étale, diffuse, arrondit les sons. Un carillon ne choque pas non plus, cependant, ses accords s'entremêlent d'harmoniques dissonantes.

Si, pour finir, quittant le domaine de la réalité, nous empruntons le chemin de la fantaisie, nous pouvons nous permettre de supposer que, parmi les oiseaux, il en est un, au moins, dont l'ouïe supra-sensible s'accommode mal des ensembles vocaux de ses congénères, à son point de vue cacophoniques. Et nous aurons alors peut-être découvert le secret du rossignol qui jamais ne mêle sa voix à celle des autres chanteurs ailés et attend, pour se faire entendre, que les bois soient rendus silencieux par la torpeur d'une après-midi trop chaude ou le mystère charmant de la lune qui se lève.

VAL-ANDRYS.

(1) Voir L'Echo numéro 20, avril 1948.

Qui partira pour Lourdes

Avant les Vêpres, Yves-Marie était venu timide :

— Mademoiselle, on pourrait pas faire, nous aussi, une loterie pour Lourdes?

— ?
— Dans toutes les paroisses on en fait chaque année... Dans mon coin, depuis le Siège, personne pense.

— C'est que la paroisse, mon pauvre ami, vous voyez ce qu'elle est devenue...

— Raison de plus pour aller à Lourdes... Ça nous portera chance et puis...

Et puis la cloche des Vêpres sonna à petits coups pressés et nous allâmes, sagement, chacun à notre place, chanter les louanges du Seigneur et... rêver de Massabielle...

Si bien qu'à la sortie, Yves-Marie, qui me guettait, reprit la conversation au même point.

— Comme je vous disais, n'est-ce pas, voilà près de 50 ans que je désire aller à Lourdes et je ne peux pas ! A cause que je suis infirme j'arrive tout juste à gagner de quoi me nourrir... C'est pas qu'en j'en ai pas pris des billets et les billets pour la loterie de Lourdes... Mon Dieu ! Même quand le billet allait jusqu'à cent sous, comme juste avant la guerre, j'ai pas regardé ! Mais voilà ! Pas de chance, jamais j'ai gagné... Pourtant, cette fois-ci, quelque chose me dit que ce sera mon tour !

liers et cierges bas, qui remplissent leur rôle qui est d'éclairer l'autel et non de tracer une ligne de lumière dans les airs ou d'imiter les tuyaux d'orgues.

« Enfin, l'occasion serait excellente, puisque les ornements seront en entier à renouveler, de consommer la disparition des boîtes à violon et des dalmatiques à oreilles... je n'ose dire de quoi. Je crois que Solesmes est actuellement la maison qui fournit les ornements à meilleur compte et peut-être au meilleur goût; ornements complets naturellement... Mais tout cela, n'est-ce pas encore anticipé?

« Pour 7 cloches, voici une idée. De bas en haut : Bourdon la, puis do, ré, fa sol, la, do, le tout pouvant être haussé d'un demi ton... » G. B.

Un grand merci au correspondant africain pour son juste souci de liturgie et d'art. Que pensent de telles suggestions nos paroissiens liturgistes et artistes?

— Vous savez le prix du billet, mon pauvre Yves ?

— Dans les trois mille par là... peut-être !...

— Et le séjour là-bas ?

— Oh !... ça... personne ici est difficile... pour moi, j'ai une parente religieuse à Lourdes, elle trouvera bien le moyen de m'arranger à bon marché...

— Bien ! A votre idée alors, il faudrait donner 5.000 francs au gagnant pour payer tous les frais ?

— Cinq mille ? ! cinq mille ? ! Vous allez un peu fort peut-être, mais c'est mieux... allez-y pour cinq mille.

A la hâte, on tapa les 25 listes de 20 billets, on mobilisa les petites filles de l'école chrétienne, on visita la paroisse dans ses coins et recoins... et le dimanche suivant Yves-Marie, rayonnant, me cria du plus loin qu'il m'aperçut :

— On les a !!! C'est pas 25 listes, c'est 50 que les petites ont placées !!! Tout le monde veut aller à Lourdes... pour 10 francs !

— Et alors, qu'allons-nous faire ?

— Donner trois prix, donc : un premier avec les 5.000 francs et deux autres avec 2.500... vous parlez d'une surprise !

— Et quand le tirage, Yves-Marie ?

— Le premier dimanche de mai comme de juste ! Après la grand'messe !!! Vous tourmentez pas pour moi, même que je gagne que le troisième prix, je me débrouillerai pour le reste !... D'ailleurs j'ai prévenu le patron : faut pas qu'il compte sur moi pendant la troisième semaine de juin... J'ai parlé aux copains aussi... tout est arrangé...

— Et si jamais...

— Pensez-vous ! Sur trois prix !!! Pour quoi que je gagnerai pas comme les autres ?... Tenez, faut que je vous dise ! L'année dernière, j'ai été blessé gravement, même que le médecin voulait pas m'opérer !... Alors j'ai promis à Sainte-Anne d'Auray que j'irais la remercier si je guérissais... Naturellement, j'ai guéri, mais j'avais pas la force d'aller jusque là quand même ; alors je me suis dit : « Je vais payer le voyage à mon infirmière. Elle qui m'a soigné comme ma propre mère, elle sera contente... » Oui mais, j'ai eu beau faire le tour de Brest, vu que je connaissais que son prénom, j'ai pas pu mettre la main dessus... Alors, la petite somme là, elle reste toujours disponible... C'est pour ça, tenez c'est plus juste que je laisse le premier prix à un autre... le troisième qu'il me faut !

Et vous, croyez-vous que Notre-Dame de Lourdes se résignera à tromper pareille espérance ? ! Attendez-voir au premier dimanche de mai, et vous verrez, gens de peu de foi !

Claire STEPHAN.

La Fête des Anciens du Patronage St-Louis

Depuis bien des années, le dimanche de Quasimodo voit se dérouler la Fête des Anciens du Patronage Saint-Louis. Cette fois encore ces derniers se sont trouvés nombreux dans les ruines de leur chère maison de l'Harteloire.

La journée débuta par la messe chantée. M. l'abbé Madec qui officiait, ancien lui-même du patronage, dans une allocution familière exalta la valeur de cette réunion du souvenir. En termes émouvants il évoqua la belle figure de notre dernier disparu, M. Bernard qui, durant de longues années, s'est dévoué sans compter aux gymnastes de l'Armoricaïne qu'il conduisit si souvent au succès. Il aimait passionnément son

Armoricaïne où tous aussi l'amaient ; sa mémoire demeurera comme l'un des plus beaux exemples du Patronage.

Après la messe, M. Kessler ouvre la réunion générale. Un instant de silence recueilli est observé à la mémoire de M. Bernard ; puis quelques questions sont discutées et mises au point ; les Anciens expriment leur désir que le stade de l'Armoricaïne puisse être amélioré afin que les jeunes de l'Entente Armor-Avenir soient encouragés dans leur activité. H. Kessler, notre président, dans une causerie très prenante, rappelle le passé de notre vieux patro en évoquant des souvenirs personnels. Le patronage Saint-Louis est en somme, dit-il, et cruellement touché par le sort, les Anciens doivent veiller sur lui, et si une activité nouvelle les appelle nécessairement ailleurs, ils n'oublient pas pour autant leur vieux patro éprouvé. « Gardons l'« esprit » du Patronage Saint-Louis, celui-ci s'animerait de nouveau un jour, et les anciens verront alors avec joie les jeunes renouer la tradition... »

Suivent le rapport financier, par Marcel Nicolas, et le renouvellement du bureau, approuvés l'un et l'autre à l'unanimité.

A midi, c'est le banquet, dans une salle du collège Saint-Louis ; le menu est très apprécié, et les Anciens sont reconnaissants au Collège de les avoir si bien reçus chez lui. Prenant la parole, M. l'abbé Le Gall nous exhorte à rester fidèles à notre association. Il compte sur les « Anciens » pour que le patronage Saint-Louis retrouve dans la fidélité et rapidement forme nouvelle. Les « Anciens » sont et seront le pilier solide de la maison à rebâtir...

Très cordialement, les Anciens, dont plusieurs étaient accompagnés de leurs épouses et de leurs enfants, fraternisèrent dans cette joyeuse fête de famille qui aura resserré bien des liens d'amitié et raffermi la fidélité au Patronage.

R. P.

L'Institution Sainte-Anne en fête

« Il est doux pour des frères d'habiter ensemble » et plus doux encore de se revoir après une longue absence !... Aussi, il y a grande liesse dans les couloirs, les cours et les salles de l'Institution Sainte-Anne en ce lumineux dimanche 25 avril 1948. C'est aujourd'hui notre première réunion d'anciennes élèves, depuis 1940... Il a été impossible de lancer des convocations personnelles, l'on s'est passé le mot, et soixante-dix Amicalistes ont répondu à l'appel !... Et les exclamations, les cris de surprise et de bonheur fusent de toutes parts : « Comment, c'est vous ! — C'est toi ! — Comme tu as changé, bruni, grandi ! — Que deviens-tu ? — Que fais-tu ? Et une telle !... — Quelle joie de se revoir ! » etc.

Bientôt, la cloche nous convoque à la chapelle. Hélas ! ce n'est plus la haute église en granit où nous priions naguère. Les bombes l'ont littéralement volatilisée ! A sa place se dresse une modeste baraque... Quelle émotion de s'agenouiller, grande jeune fille, épouse ou mère, là où on a si souvent prié avec la candeur de son âme d'enfant ou d'adolescente ! Qu'il fait bon y entendre la messe !

Puis c'est la réunion dans notre ancienne salle d'étude, indemne ! La Directrice dit la joie de toute la « Maison » à revoir ses « enfants ». Elle exprime sa gratitude à notre ancienne et dévouée Présidente : Mme Le Boucq, qui a quitté Brest pour Morlaix ! Elle nous présente Mme Le Duff, qui veut bien la remplacer à la tête de no-

tre Amicale. Mme Le Duff est sympathiquement connue de toutes. Elle méritera encore tous nos suffrages d'estime et de sympathie dans sa nouvelle fonction, car dès son premier rapport, nous sommes sous le charme ! Elle retrace l'activité de notre école depuis l'avant-guerre : « En 1939, Sainte-Anne était une immense ruhe rassemblant 420 élèves, 100 pensionnaires, 80 grandes jeunes filles au Cours ménager ! Tout ce monde s'initiait aux mystères de l'orthographe, du calcul, des sciences... ou se préparait par des cours de coupe ou de cuisine à devenir d'excellentes maîtresses de maison. Les professeurs visaient à les rendre capables de « Servir » le plus possible, le mieux possible, elles avaient surtout la préoccupation de les élever, de former leurs caractères, de façonner leurs âmes à l'image de Jésus, l'idéal de tout chrétien !

Mais hélas ! la guerre a passé là ! Les réquisitions, les soldats de la défense passive, la botte hargneuse de l'ennemi, rien ne fut épargné à notre chère institution. Les bombardements multipliés, celui plus violent de février 1943 en soufflant l'Harteloire, forcèrent les oiseaux à fuir le nid. Les Sœurs elles-mêmes se dispersèrent ! Sainte-Anne allait sommeiller pendant de longs mois. Au siège de Brest, elle subit le sort commun.

Dieu, dans sa clémence, nous ramena Mère Esther-Cécile. Sa compétence est légendaire. Sa courageuse et tenace volonté, ses conseils éclairés font bientôt surgir de ce chaos titanique, de ce désert aride, une fraîche oasis, une Sainte-Anne nouvelle, toute semblable à l'ancienne, avec le même cœur pour nous aimer. La chère maison grise, depuis octobre 1945, a repris son activité. Elle souhaite que ses anciennes filles dispersées dans le monde, aujourd'hui religieuses, mariées ou encore jeunes filles, se montrent dignes de l'éducation chrétienne reçue ici, et soient vraiment chacune « la femme qu'il faut à la place qu'il faut ».

M. l'abbé Le Gall, qui avait bien voulu présider notre première réunion, exalta ensuite la grandeur de l'enseignement chrétien, attirait notre attention sur l'immense travail de cette immense ruhe où toutes, « reine mère et simples avettes », butinaient pour nous les sucs de la science et de la sainteté, et nous pressait, nous les anciennes, d'être fidèles, et de savoir par notre Association aider la « Maison » à poursuivre et à développer sans cesse son Œuvre.

A midi ! grand banquet ! Faut-il en parler ? Non ! les absentes en mourraient d'envie. Qu'il vous suffise de savoir que Sœur Madeline de Saint-Louis s'est surpassée elle-même, qui réussissait aussi bien dement ! Je n'oublierai pas non plus cette franche et cordiale gaieté entretenue pendant tout le repas par la si chère Mlle Aufret, revenue pour la circonstance, et ravivée au dessert par nos joyeuses chansons et la chansonnette comique entonnée par notre Présidente :

Si tu te maries, Marie... etc...

A 2 heures, nous voici devant un théâtre ingénieusement improvisé au fond de la grande cour. Les « 3^e » nous présentent la comédie « Le Petit » et nous montrent une fois de plus que les vieilles demoiselles ne sont pas aussi dures, aussi égoïstes qu'elles le semblent parfois. En elles aussi sommeillent les délicates tendresses d'un cœur de mère. Deux délicieuses petites « 6^e », galement revêtues des plus jolies couleurs de l'arc-en-ciel, dansent « la Bohème » avec la souplesse et la grâce des plus jolies Gitanes. C'est vraiment « a thing of beauty, a joy for ever », un spectacle de beauté, une joie à conserver dans le souvenir. Le ton se hausse ensuite

à la tragédie avec le « Vitrail », pièce moyenâgeuse habilement interprétée par des « 1^{re} » et des « Philo ». La douce Violaine, restée fidèle pendant une longue absence à son chevalier parti à la croisade, puis revenu accablé de maux, proclame la force du véritable amour et comment « Femme de France sait aimer » !

Après la chanson espagnole, nous revoici à la chapelle. Nous allons de nouveau nous disperser. Mais auparavant la bénédiction du « Dieu Tout Puissant » va retomber sur nos têtes inclinées. Qu'il illumine notre route, nous montre à chaque jour le devoir rude, ou facile ! Qu'il fortifie nos cœurs, nos volontés contre les tentations dans la lutte pour la vie. Qu'il christianise nos courtes existences, nous apprenant à faire du divin avec de l'humain, de l'éternel avec du temporel.

Notre première réunion d'anciennes est terminée. Au revoir, chères amies. Au revoir, chères Sœurs. Au revoir, ma bonne Mère, et merci pour une si bonne journée. A l'an prochain !

Une ancienne de Sainte-Anne.

Mois de Mai

Mois de Marie...

— Oui, sans doute, dans les cantiques, à l'usage des enfants nouvellement sevrés... Mais plus quand on est sorti de l'enfance...
— Ça dépend...

Je vois tel officier, tel jour de mai 45, noté sur son calepin, au sous-secteur Nord de... la guerre, la vraie, continuait là — dans ce « no man's land » profond à cet endroit, par nécessité, de près de quatre kilomètres, quittant, dans ce champ clos des luttes quotidiennes, telle patrouille en embuscade sur le front de laquelle rien ne se déclarait, pour rejoindre au plus vite à travers champs et taillis telle autre patrouille d'un bataillon voisin qui, d'évidence crépitante, était en action...

Je vois ce même officier pénétrant le soir de ce même jour dans le gourbi du colon, le « dur », affaire de dire lui aussi son presque R. A. S. (rien à signaler) de la journée et de noter l'horaire des sorties de la nuit venant, affaire en vérité de subir — oh ! sans récriminations — un sujet de méditation sérieuse :

— Ah ! Vous.. vous en faites de belles...
— !...
— Ce Fritz... (Un grand diable de Frisé, en effet, était là, assez fier de lui...) On vient de le pincer, de me l'amener... Il a craché...

— Ah ! jamais vu...
— Videmment, quand on a des yeux... ailleurs. Il vous a vu, lui... Vous vous êtes rendu ce matin du village de K... au village de R...

— Oui, mon colonel, ça bardait là-bas.
— Pas ça... Après le vallon, ces arbres tout enrubbannés de lierre... Il était là... A cinq mètres, il vous a eu au bout de son fusil...

— Ah !... et alors ?
— Il n'a pas tiré.
— Le comprend pas. La peur que ça fasse du bruit ? qu'il ne soit repéré ?
— Non. Il a vu, vous aviez en mains, trop visible... comme arme... le chapelet...

— Pas prévu au règlement... Comprenez ?
— Brave Fritz !... Brave chapelet !... Bonne Vierge Marie... « Priez pour nous, maintenant, et à l'heure de notre mort... »

Cet officier, il croyait certes au « Mois

de Mai, mois de Marie » au matin de ce jour. Y croyait-il assez fort, aussi fort qu'après son entrevue le soir dans le gourbi avec son colonel ?

Lequel des soldats qui ont fait — ce qui s'appelle faire — la guerre, n'a pas dans sa besace souvenir de pareille aventure ? Lequel des Brestois, laquelle des Brestoises, échappé à la fournaise, n'y a pas échappé même, ou, comme il faut oser le crier, par les effets de la même protection ?

Dangers du corps... dangers de l'âme... plus grave et plus au positif, vie belle et pleine à mener à sa place, à son rôle, en pleine humanité de cette après-guerre... Oui, on croit à la Sainte-Vierge... « Mois de Mai, mois de Marie »... Y croit-on assez ?... Il serait bon d'y croire davantage... Ça sert bougrement, même hors de l'enfance...

F. F.

Chronique de nos réfugiés

« Avec la réfugiée à laquelle vous faites allusion dans votre « Echo » de ce mois, je viens vous remercier pour le souvenir que vous gardez des pauvres Brestois toujours en exil...

« Ah ! oui, notre situation de réfugiés, d'« isolés » comme on nous désigne maintenant, notre situation est lamentable. Poursuivis par les tracasseries de propriétaires qui nous ont loué leur maison afin d'éviter la réquisition allemande et qui voudraient maintenant nous jeter à la rue, nous vivons dans l'inquiétude du logis incertain ou mal assuré.

« Au point de vue matériel, nous continuons à être privés de tout, de tout supplément, de tout envoi, de toutes choses qui pourraient « mettre un peu de beurre dans nos épinards », et qui ne sont que pour les enfants et les familles nombreuses. Or chacun peut constater que les ca-deaux, les gâteries profitent dans ces familles aux grandes personnes autant qu'aux enfants... Nul ne songe aux « réfugiés » parmi lesquels il y a des malades, des vieillards. Depuis 7 ans nous avons eu 6 distributions de beurre de ravitaillement, 100 grammes par personne ; depuis 2 ans nous n'avons perçu aucune goutte d'huile. Comme approvisionnement en matières grasses, c'est parfait, n'est-ce pas ? Nous sommes à la campagne et le beurre ne doit pas nous manquer ! Les paysans nous disent qu'ils fournissent leur beurre au ravitaillement... Nous n'en voyons pas la couleur, nous n'en sentons pas le goût...

« Combien il nous serait bon à nous aussi, que la cruauté du temps et des circonstances ont changés en véritables indignités, d'avoir notre part nous aussi des dons américains, des envois de la Croix-Rouge et de l'Entraide. Si vous pouviez quelque chose, M. l'abbé...

« Au point de vue religieux notre vie aussi est triste et aurions-nous séjourné pendant 7 ans dans la brousse africaine que nous n'aurions pas souffert davantage de n'avoir rien entendu en notre langue... »

« Nous sommes oubliés, délaissés... »

« Au point de vue reconstruction, de même. On répare, on reconstruit, par priorité, c'est juste. Dans Brest-centre entièrement détruit, totalement rasé, on ne fait encore rien. Alors nous restons toujours sans logis tandis que tant d'autres étrangers à la ville ont trouvé un toit...

« Excusez ma trop longue lettre... je me suis sentie en confiance près de vous pour vous dire notre tristesse et notre détresse... »

— Une longue plainte parmi beaucoup d'autres semblables...

Cette plainte n'est-elle pas justifiée ?

Alors qu'attendons-nous tous pour la crier sur tous les toits et la dire et la reprocher à ceux qui la causent et la prolongent ? Nos toujours réfugiés ne sont pas des parias. Ils ont droit au même respect et aux mêmes égards que tous les malheureux, et aussi aux mêmes secours matériels et spirituels. Ils sont des Français qui souffrent, et qui souffrent en lieu et place de tous.

Colonie « Joie et Santé »

Cette année, comme les années passées, notre colonie de vacances des fillettes et des jeunes filles s'ouvrira, dès la mi-juillet, à Tibidy, en L'Hôpital-Camfrout.

Il est inutile de rappeler les splendeurs de ce coin de chez nous dans le cadre unique de Landévennec, ou la douce et reposante beauté du château parmi ses grands arbres et ses belles pelouses, ou la joie et la santé chaque année retrouvées en ces lieux merveilleux.

Les inscriptions à la colonie ont commencé. Encore que les places soient nombreuses, il est bon, pour en obtenir, de ne pas trop tarder à s'inscrire.

S'inscrire auprès de la Directrice ou des Monitrices à l'école Sainte-Anne, ou au 11, rue de l'Harteloire.

Nouvelles reçues des nôtres

Naissances

Nous sommes heureux d'apprendre de Mme Quentel, 30, rue Turenne, la naissance d'un troisième garçon, Philippe, chez son fils Jean, pharmacien à Quiberon.

Félicitations.

Mariages

— M. Paul Quentel, étudiant, fils de M. Quentel, pharmacien, réplé à Plouguerneau, a épousé Mlle Janine Touffot, à Saint-Pierre de Mont-Rouge, le 5 avril.

— Mlle Christiane Madec a épousé M. F. Corlay, à Lambézellec, le 10 avril.

— Mlle Paule Lirzin a épousé M. Auguste Roussain, à Saint-Michel, le 24 avril.

Tous nos vœux de bonheur.

Décès

— Mme Guillemin, réfugiée de Notre-Dame de Kerbonne, pieusement décédée à Lampaul-Plouarzel.

— Mlle Paule Andrieux, 31, rue du Château, Brest, réfugiée avec sa sœur chez les Religieuses Ursulines de Morlaix, décédée dans cette ville le 4 mars, à l'âge de 68 ans, munie des Sacraments de l'Eglise et dans les plus pieux sentiments.

— M. Félix Causeur, huissier honoraire, ancien adjoint au maire de Brest, pieusement décédé à l'âge de 70 ans, à Landerneau où il avait dû se réfugier ; obsèques à Saint-Michel, inhumation au cimetière.

Ne les oublions pas. De Profundis.

HORAIRE DES OFFICES

Chapelle, 11, rue de l'Harteloire

Dimanche : Messes à 7 h. 30 et 9 h. 30. — Vêpres et Bénédiction à 17 heures. Semaine : messe à 7 h. 30.

« L'ECHO », abonnement, 100 francs. C. C. Rennes 930-82. M. l'abbé Le Gall, R., prêtre, 11, rue de l'Harteloire, Brest (Finistère).

Le gérant : R. LE GALL

Imp. Commerciale du « Télégramme », 25, rue Jean-Macé, Brest.